

QUELQUES APERÇUS CONCERNANT LA STRUCTURE ET L'HISTOIRE DES CONCESSIONS ET DES VILLAGES DANS LA RÉGION BISA (BURKINA FASO)

Andreas Dafinger et Andrea Reikat

Les concessions

Les concessions chez les Bisa, dans la Province du Boulgou (sud-est du Burkina Faso), sont des exemples représentatifs de l'architecture traditionnelle soudanienne: un rassemblement de cases rondes de glaise d'un diamètre d'environ 3 mètres, couvert d'un toit de paille. Les concessions sont entourées par un mur de glaise et on ne peut y entrer ou en sortir que par une seule entrée. On ne découvre leur complexité que seulement après y être entré. C'est seulement à ce moment-là que l'on peut voir le dédale de cases et de cours, séparés par de petits murs et des couloirs.

La concession du chef de Bangagou, chez qui nous avons habité durant l'automne 1994 pendant quelques mois, compte parmi les plus grandes de la région. Pendant les premières semaines de notre séjour, il nous a fallu comprendre son histoire et sa structure. Notre premier objectif était de dessiner un plan de la concession. Ce projet s'est révélé plus difficile que prévu. Le terrain étant si plat, nous n'avons pu voir la concession d'en haut. L'achèvement de ce plan n'a été possible que parce que les habitants nous ont donné libre-accès à ces lieux. La vérification de l'esquisse fut possible en décembre, lorsque nous avons eu la chance de faire un vol au-dessus du terrain et de prendre des photos aériennes. Parallèlement, nous avons mené une enquête auprès des habitants afin de connaître leurs relations avec les habitants des autres cases, selon leurs descriptions.

La structure

Quand on entre dans la concession par cette entrée, on passe par la cour où se trouve le bétail avant d'arriver dans la cour centrale où se trouvent les greniers ainsi que la tombe du fondateur de la concession. Cet espace principal se divise ensuite pour donner naissance aux quartiers appartenant aux lignages majeurs distingués. Ces quartiers sont de nouveau séparés par des murs de glaise. Il y a au total neuf quartiers: ils ne sont pas liés entre eux, et il est possible de s'y rendre uniquement en passant par l'espace central. Les murs sont si hauts que seul un adulte se hissant sur la pointe des pieds peut voir par-dessus.

L'histoire

Cette subdivision est le résultat du développement de la concession. Fondée par le grand-père du chef actuel, la concession s'est agrandie en même temps que la famille. Les fils ont construit leurs cases autour de la cour de leur père, et les fils de ces derniers ont érigé à leur tour leurs cases à côté des leurs. Le chef de famille est l'élément de structure déterminant pour la subdivision de la concession. Dans chaque quartier de la concession, les maisons des anciens se trouvent au centre, puis viennent celles des fils et celles de leur famille, construites tout autour, vers l'extérieur de la concession. La concession s'étend donc du centre vers l'extérieur. Les adultes devenant membres de la famille construisent leurs maisons vers l'extérieur de la concession.

Le contrôle social

Par principe, chaque adulte possède sa propre case avec cour, grenier et pour les femmes, une cuisine. Ces bâtiments sont également entourés de murs. En raison de leur position centrale, les cours des anciens constituent de véritables zones de passage par lesquelles les générations plus jeunes doivent transiter pour atteindre leur quartier ou pour en sortir. Ainsi, les jeunes jouissent d'une plus grande liberté grâce à leur position périphérique dans la concession, bien qu'ils soient toujours soumis au contrôle des anciens dès lors qu'ils veulent entrer ou sortir de leur cour. Par contre, ces passages présentent un inconvénient pour les anciens: ils n'ont guère de vie privée, bien qu'ils puissent toujours exercer un contrôle puissant sur leurs fils et la famille de ces derniers.

En raison des murs de séparation, des contacts entre les lignages distingués de la concession ne peuvent s'établir que si l'on pénètre jusqu'au centre de la concession: à partir de cet endroit, on peut traverser une chaîne de cours. Pour les jeunes, les chemins de la concession sont beaucoup plus longs que pour les vieux. Parallèlement, ces contacts favorisent un contrôle social plus intense sur les jeunes. Ils doivent par exemple traverser six ou sept cours avant d'atteindre une autre case, même s'il s'agit d'une case contiguë.

L'espace publique

En raison de la subdivision relativement stricte de la concession, les visites entre habitants de différents quartiers sont plutôt rares. C'est la raison pour laquelle les espaces de rencontres sont très importants. Ainsi, le lieu qui se trouve devant la concession joue un rôle important: les anciens s'y rencontrent. C'est précisément à cet endroit que l'on passe la journée à l'ombre d'un arbre, que l'on reçoit les étrangers, que l'on discute des affaires familiales. Les jeunes se joindront aux anciens en soirée lorsque le travail des champs sera terminé. C'est aussi le lieu des sokuma, c'est-à-dire des réunions où on prend les décisions concernant les rapports entre les concessions.

Les femmes, quant à elles, n'ont pas de lieu de réunion central. Elles se rencontrent soit au puits, soit aux champs. L'absence d'un lieu de rencontre empêche toute solidarité entre les femmes. Pourtant, ce sentiment de solidarité serait d'autant plus important que les femmes sont considérées comme „étrangères“ dans la concession. A l'origine, selon le contrat de mariage, la femme adulte au sein de la concession vient non seulement d'une autre concession, mais également d'un autre village alors que les hommes peuvent rester toute leur vie dans la concession même où ils sont nés.

Une alternative: „ les cases en brousse“

En plus des champs près des concessions, tous les sous-lignages ont leurs champs „en brousse“ à une distance d'environ 20-30 kms. Comme la majeure partie des habitants - surtout les jeunes - y demeure et y travaille durant plusieurs semaines chaque année (parfois même pendant quelques mois), on y a également construit des cases. Ces cases sont malgré tout assez différentes de celles de la concession: on ne trouve qu'une seule case par champ, les hommes vivant très loin les uns des autres. Les hommes n'y habitent qu'avec leur femme et enfants ou bien parfois tous seuls pour les plus jeunes. La promiscuité de la concession alterne ainsi avec la vie privée de la petite famille dans la case en brousse pendant la saison des pluies. Ainsi, la vie en brousse n'est pas seulement un facteur économique, elle présente également une alternative importante pour le contrôle rigide de la grande famille dans la concession.

Dynamique et développement

Des vues aériennes (ainsi que du plan) se dégage un élément de modernité: parmi les cases rondes, il y a de plus en plus de cases rectangulaires. Ces cases sont construites en ciment, avec des toits en tôle ondulée. Mais elles ne modifient en aucun cas la structure traditionnelle des concessions, elles s'intègrent dans cette structure, même là où elles sont plus nombreuses. Ce type de case est avant tout un moyen d'exprimer la richesse et la prospérité de leurs propriétaires. Nos recherches sur l'évolution spatiale se sont alors concentrées sur la fission (ou parfois la fusion) des concessions.

La véritable dynamique de développement d'une concession réside dans la fission de certaines entités de concessions individuelles. On avoue très rarement qu'il y a eu fission de la concession à cause de disputes internes: la plupart du temps, on avance que la concession est tout simplement devenue trop grande, et que l'on s'est séparé d'un commun accord. Seule la famille entière se retire de la concession. Il s'agit presque toujours du père, de ses femmes, de ses fils devenus adultes et de leurs familles respectives, ou bien, si le père est décédé, ce sont les fils de la même mère qui quittent la concession et en construisent une nouvelle.

Cela s'est également passé de la même façon dans „notre“ concession en 1995. Le frère aîné du chef de la concession s'est retiré de la concession avec

ses propres fils et en a bâti une nouvelle 100 mètres plus loin seulement. Quelques mois auparavant, l'un des fils était revenu d'Italie: il y avait séjourné 3 ans et avait travaillé dans une plantation. Ainsi, il était désormais devenu possible, financièrement, de construire de nouvelles cases et même des cases rectangulaires. Les conflits internes devaient être la seule raison valable pour quitter la concession. Le partage de l'espace désormais libéré dans la concession (ce que nous attendions avec beaucoup de curiosité) n'eut malheureusement pas lieu. En effet, lorsque nous sommes retournés sur place, de mai à octobre, les cases inhabitées étaient tombées en ruines. La nouvelle organisation définitive fut repoussée à l'époque de la saison sèche.

Les villages

Les villages Bisa dans le sud-est du Burkina Faso sont habités par les clans patrilinéaires et patrilocaux. Tous les habitants peuvent ainsi indiquer un ancêtre commun. L'agrandissement d'un village a lieu par la ségrégation d'une part d'une concession et la fondation des concessions nouvelles. Dans ces concessions nouvelles, les habitants reconnaissent toujours l'ancienneté de la concession d'origine. Ainsi, il est possible de construire un arbre généalogique des concessions comparable à celui des gens.

Le cas

Notre terrain de recherche était le quartier Bangagou, un village qui fait partie du canton Boussouma situé à peu près à 15 km au sud-ouest du Garango dans la région Bisa du nord. La plupart des habitants appartiennent à la famille Bangagné. Pendant notre enquête, nous habitons dans la concession du chef traditionnel de Bangagou quelques semaines resp. quelque mois (Andrea Reikat: oct./nov. 1994; Andreas Dafinger: oct. 1994 à février 1995).

Signification

Au cours de nos recherches sur l'histoire du peuplement du quartier, nous avons appris que Bangagou fut fondé il y a 408 ans. Les tentatives pour vérifier cette information furent interprétées par les villageois comme un signe de méfiance et furent donc sans succès. Comme l'existence d'une date de fondation du village si exacte nous rendait sceptiques, nous devons chercher d'autres possibilités d'approcher l'histoire du village. Dans cette situation, la construction d'un arbre généalogique des concessions du quartier de Bangagou se révélait très important.

La méthode

Pendant les premières semaines de notre séjour dans la région, nous avons visité chaque concession du village. A l'aide d'un appareil GPS, nous avons

documenté la position exacte de toutes les concessions, nous avons noté le nombre d'habitants et demandé à chaque chef de famille la date de fondation de sa concession et son lieu d'origine. Pour les fondations récentes (jusqu'à 20 ans d'ancienneté), il était possible de déterminer l'année de fondation - pour les fondations plus anciennes, nous avons essayé de déterminer au moins la génération („Est-ce que vous êtes né ici?“ „Est-ce que votre père/grand-père est venu ici enfant ou adulte?“). Nous prenions les réponses pour approximativement correctes.

Comme les concessions nouvelles restent normalement dépendantes de leurs places d'origine pour les générations suivantes, il était possible de trouver des informations concernant cet lieu d'origine. Ainsi, nous avons la possibilité de faire une révision mutuelle en demandant dans chaque concession non seulement la concession d'origine mais aussi les concessions dépendantes.

Datation directe - datation indirecte

Dans quelques cas, une datation de la fondation d'une concession était possible uniquement à partir des informations indirectes: Parfois il existait des concessions qui se considèrent comme dépendantes d'une concession respectueuse et qui pouvaient nommer à peu près les dates de leur propre fondation. Par exemple, la concession „Y“ s'est séparée de la concession „X“ il y a 3 générations, il est donc bien possible que la concession „X“ existe déjà depuis 4 ou 5 générations.

L'émigration

La plupart des fondations des nouvelles concessions se trouvent à une petite distance de quelques cent mètres de l'ancienne concession et elles se trouvent presque toujours sur le territoire du village.

Nous avons exclu de notre enquête les cas où l'on trouve de nouvelles concessions dans d'autres parties de la région Bisa. Cela se passe plus fréquemment depuis quelques années: Les lieux d'émigration favorisés sont la région de Zabré et d'autres parties de la région Bisa du sud. Bien qu'ils soient plus éloignés de leurs lieux d'origine, les gens aussi se considèrent dans ces concessions également comme dépendants de leurs concessions d'origine.

Les étrangers

Dans chaque village de la région, on trouve un certain nombre de gens de clans „étrangers“ qui ont immigrés d'un autre village. Dans notre cas, il s'agissait seulement d'une petite minorité - et à cause de cela nous n'avons pas pris ces cas en considération.

L'arbre généalogique

Au total, nous avons examiné environ 35 concessions qui se partagent en trois lignages maximaux. La reconstruction du lignage du chef était possible d'une façon plus exacte; les informations concernant les autres lignages se présentaient d'une façon moins complète. Onze concessions se trouvaient sur le lignage du chef, parmi celles-ci deux sont considérées comme concessions d'origine: celle du chef du quartier même et une autre encore (Salif). Les deux se considèrent comme descendants de deux frères qui sont considérés comme des ancêtres - fondateurs du village (il y a 408 années avant aujourd'hui). Jusqu'à il y a 50 ans, ces deux concessions étaient voisines; ensuite, la concession de Salif a déménagé à son emplacement actuel („à cause du manque de place“) - mais on peut reconnaître les traces des ruines de la concession abandonnée sur les vues aériennes prises en décembre 1994.

Il existe huit concessions qui se considèrent comme dépendantes d'une des deux. Mais il est frappant que la première séparation de la concession des Lezigna ait eu lieu il y a quatre générations, alors que celle de la première séparation de la concession du Salif il y a seulement 13 ans. Nous avons trouvé encore d'autres concessions fondé par une ségrégation de Lezigna mais qui n'ont pas pu donner une date pour leur fondation. Pour quelques-uns de ces cas, il existait des concessions dépendant d'eux, qui indiquent une date de fondation il y a d'environ trois générations. Il existe encore un lignage et quelques concessions séparées pour lesquels il n'était pas possible de déterminer un horizon du temps. Les relations de dépendance qui existaient entre elles ne sont pas plus anciennes que de deux générations seulement. Mais dans tous les cas, une descendance de la concession du chef traditionnel ainsi que l'origine et l'histoire communes furent accentuées.

200 ou 400 ans?

De cette manière, on peut dater les séparations les plus anciennes à quatre générations avant aujourd'hui. Il reste seulement une poignée des concessions - plus probablement seulement deux - qui existaient déjà il y a cinq générations. Nous considérons l'extinction ou l'émigration totale d'une ligne complète comme peu vraisemblable.

Nous avons démontré que cela prend normalement à peu près trois générations jusqu'à ce qu'ait lieu une ségrégation dans une concession. Si nous supposons maintenant que les premières fissions ont eu lieu à Bangagou il y a cinq générations, il en résulte que les premières concessions ont été fondées à Bangagou il y a sept ou huit générations. De cette manière on a pu déterminer la date de la fondation du village à environ il y a 200 à 250 ans.

Nous sommes conscients du caractère spéculatif de nos calculations. Mais pour nous, il était important de trouver une possibilité de vérifier les traditions orales concernant la fondation du village. Est-il possible que le village ait existé il y a déjà 400 années? L'avantage de cette méthode de reconstruction

d'arbre généalogique des concessions d'un village permet - contrairement aux listes des chefs - une plus grande authenticité des informations. Des recherches plus profondes sont nécessaires, ainsi que l'aide des autres disciplines (archéologie, botanique et géographie) pour déterminer si la date de fondation du village est plus proche de 200 ou de 400 ans avant aujourd'hui.

L'expansion

Les concessions plus anciennes du village sont en même temps celles qui sont situées le plus proche du village central du canton, Boussouma (surtout si l'on regarde l'ancienne situation de la concession du Salif à côté du Lezigna). En général, les fondations nouvelles s'établissent à une centaine de mètres seulement en dehors du village. Ensemble, toutes les concessions nouvelles forment trois lignes qui sont situées à peu près dans une direction nord-est. Nous supposons que la direction des fondations nouvelles suit l'occupation des terres cultivables: avec la construction d'une nouvelle concession, une partie du clan démontre sa volonté d'occuper un espace labouré par ses membres. En même temps, celui-ci suit une transformation d'une superficie travaillée de façon extensive en champs utilisés intensivement. Une reconstruction de la relation mutuelle des concessions peut ainsi non seulement donner des indices sur l'origine d'un village mais aussi sur la genèse du paysage agricole d'une région.